**Zeitschrift:** Le nouveau conteur vaudois et romand

**Band:** 87 (1960)

Heft: 1

**Artikel:** Patois et ancien français : (suite)

Autor: Chessex, Albert

**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-231695

## Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

## **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

## Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 19.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

## PATOIS ET ANCIEN FRANÇAIS

En français, « déchaux » (déchaussé), tombé en désuétude, ne se dit plus que dans la locution « carne déchaux », mais, sous la forme deschaus (primitivement deschals), il était courant en ancien français. En patois, où l'on dit presque toujours à pi détsau (à pieds nus), il en est de même.

On le trouve, par exemple, dans la ameuse chanson de Victor Ruffy, *La secagne*, qui a pour refrain :

Tsanta pi quemin fau : Dè tru amâ la tsecagne Meinè drâi à l'hépetau.

Ruiné par les procès, le pauvre diaole conclut :

Et mè vouaiquie à pi détsau.

En ancien français, doille signifiait : hou, faible, douillet. Laissant le franeais prononcer « douillet », les patois, oujours archaïques, disent encore doilet.

Le latin *directus* avait donné d'abord *lreit*, devenu ensuite « droit ». Mais, éfractaires aux innovations, les patois lisent toujours *dreit*, que l'on écrit ussi *drai*, *drâi* ou *drê*.

On lit dans un rondet d'Adam de la Halle (XIIIe siècle) :

Car je m'en vois Souspirant en terre estrange.

En français, étrange a eu le sens l'« étranger » jusqu'au XVIIe siècle, nais, dans les patois, étrandzo a contervé ce sens jusqu'à aujourd'hui.

Louis Goumaz a écrit dans sa traducion patoise des paraboles : Vo faut eintrâ per la porta ètrâita. Au mascuin ètrâit ; en ancien français estreit. Le patois rappelle davantage le vieux franais que le français moderne « étroit ». Même remarque pour « froid », ancien français freit, patois frei, frai ou frâi.

L'ancien français galais signifiait à a fois vif, joyeux, galant, beau, brave, son vivant, franc luron. En français

moderne, il n'existe plus; les patois, par contre, ne l'ont pas laissé tomber, mais il y est moins riche en acceptions diverses : galé ne signifie plus que joli, charmant, gracieux.

En France, au moyen âge, on ne prononçait pas « gourmand », mais gormand, et c'est ce que nos patois font encore.

En ancien français, on écrivait grant et le t se prononçait. Plus tard, « les pédants de la Renaissance » (Albert Dauzat dixit) ont remplacé le t par un d pour se rapprocher du latin grandis. Mais les patois, eux, échappent aux pédants, comme on le voit à leur féminin granta.

On trouve dans le Coronement Looïs (XIIe siècle) cette phrase : Mes sire est jovene, n'a que quinze ans entiers. Jovene était alors la forme de « jeune », et jovenet celle de « jeunet ». Les patois, qui disent djouveno ou dzouveno, djouvenet ou dzouvenet, ne sont-ils pas plus près de l'ancien français que du français moderne? (Le féminin djouvena a donné le nom de famille Jouvenat).

En patois, l'adjectif méfait signifie contrefait, difforme, « mal fait ». C'est ce sens de « mal fait » qu'avait l'ancien français mesfait, également adjectif. En français actuel, le mot « méfait » existe sans doute, mais comme substantif et non comme adjectif. Voilà donc encore un cas où le patois serre de plus près le vieux français que le français moderne.